

## Le Jeudi saint

Dans la Communauté des chrétiens, lors des célébrations du jeudi au samedi de la Semaine sainte, nous lisons des récits relatifs aux événements du Vendredi saint. Pas de passage sur la Cène (jeudi), ni sur la mise au tombeau (samedi). Pourquoi ? Le vendredi, le jour de la mort du Christ sur la croix est tellement décisif pour l'humanité, qu'il faut au moins ces trois jours pour s'y lier.

Voici tout d'abord l'évangile lu lors de l'office, puis les événements du jeudi tels qu'ils sont relatés dans les évangiles.

### Luc 23, 13-33

*Pilate convoqua alors les grands prêtres, les chefs et le peuple, et il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme comme détournant le peuple du droit chemin ; or, moi qui ai procédé devant vous à l'interrogatoire, je n'ai rien trouvé chez cet homme qui mérite condamnation parmi les faits dont vous l'accusez ; Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. Ainsi, il n'y a rien qui mérite la mort dans ce qu'il a fait. Je vais donc lui infliger un châtiment et le relâcher. »*

*Ils s'écrièrent tous ensemble : « Supprime-le et relâche-nous Barabbas ! » Ce dernier avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville et pour un meurtre. De nouveau, Pilate s'adressa à eux dans l'intention de relâcher Jésus. Mais eux vociféraient : « Crucifie, crucifie-le ! » Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Je vais donc lui infliger un châtiment et le relâcher. » Mais eux insistaient à grands cris, demandant qu'il fût crucifié, et leurs clameurs allaient croissant. Alors Pilate décida que leur demande serait satisfaite. Il relâcha celui qui avait été jeté en prison pour émeute et pour meurtre, celui qu'ils demandaient ; quant à Jésus, il le livra à leur volonté.*

*Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène qui venait de la campagne, et ils le chargèrent de la croix pour la porter derrière Jésus. Il était suivi d'une grande multitude du peuple, entre autres de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Jésus se tourna vers elles et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Car voici venir les jours où l'on dira : Heureuses les femmes stériles et celles qui n'ont pas enfanté ni allaité. Alors on se mettra à dire aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines 'Cachez-nous !' Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, qu'en sera-t-il de l'arbre sec ? »*

*On en conduisait aussi d'autres, deux malfaiteurs, pour les exécuter avec lui.*

## La préparation de la Pâque

### **Marc 14, 12-16**

*Le premier jour des Azymes, où l'on immolait la Pâque, ses disciples lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie alors deux de ses disciples, en leur disant : « Allez à la ville ; vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le Maître te fait dire : Où est ma salle, où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Et il vous montrera, à l'étage, une grande pièce garnie de coussins, toute prête ; faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent et vinrent à la ville, ils trouvèrent tout comme il leur avait dit et ils préparèrent la Pâque.*

Jésus veut fêter « la Pâque » au jour prescrit. Ce mot, qui signifie « Passage », se réfère au passage de la Mer rouge. Sous la conduite de Moïse, partant dans la nuit à la hâte pour échapper à l'armée de Pharaon, les Israélites firent un repas, dont chaque ingrédient est repris aujourd'hui encore pour le repas de la Pâque juive, en particulier les pains azymes (non levés), l'agneau et les herbes (amères, en souvenir des années d'esclavage). Au cours de ce repas, le chef de famille rappelle par des paroles rituelles et des hymnes la libération du peuple d'Israël.

La maison dans laquelle eut lieu le repas du Christ avec ses disciples appartenait probablement aux Esséniens, un courant juif imprégné des Mystères perses (Zarathoustra). Un signe qui va en ce sens est l'homme qui porte une cruche d'eau. Normalement, ce sont les femmes qui portaient l'eau, mais dans les communautés masculines d'Esséniens, il fallait qu'un homme se charge de cette tâche. Jésus et ses disciples ont-ils célébré la Pâque en sacrifiant l'agneau ? Ou à la manière des Esséniens, qui s'abstenaient de viande – sans l'agneau ? Il n'y a pas de certitude à ce propos. Les évangiles ne mentionnent que le pain et le vin.

## Jésus annonce qu'il va être trahi

### **Matthieu 26, 20**

*Le soir venu, il était à table avec les Douze. Pendant qu'ils mangeaient, Jésus dit : « En vérité, je vous le déclare, l'un de vous va me livrer. » Profondément attristés, ils se mirent chacun à lui dire : « Serait-ce moi, Seigneur ? » En réponse, il dit : « Il a plongé la main avec moi dans le plat, celui qui va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui ; mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il aurait mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né, cet homme-là ! » Judas, qui le livrait, prit la parole et dit : « Serait-ce moi, rabbi ? » Il lui répond : « Tu l'as dit ! »*

Les disciples se regardent les uns les autres : qui donc aurait pu le trahir ? N'est-ce pas étonnant ? N'aurait-on pas plutôt imaginé que ce repas aurait dû être serein, harmonieux ? Il se joue au contraire au milieu du drame humain, dans les sentiments tels que l'étonnement, la

suspicion, la crainte et le doute. C'est ce moment de tension que Léonard de Vinci saisit dans sa fresque de la Cène.

## La dernière Cène

### Matthieu 26, 26-29

*Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » Puis, prenant une coupe, il rendit grâce et la leur donna en disant : « Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le Royaume de mon Père. »*

### Marc 14, 22-25

*Et tandis qu'ils mangeaient, il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur donna en disant : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, prenant une coupe, il rendit grâce et la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude. En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau dans le Royaume de Dieu. »*

### Luc 22, 15-20

*Et il leur dit : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ; car je vous le dis, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu. » Puis, ayant reçu une coupe, il rendit grâce et dit : « Prenez ceci, et partagez entre vous ; car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du produit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu. » Puis, prenant du pain, il rendit grâce, le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous ; faites cela en mémoire de moi. » Il fit de même pour la coupe après le repas, disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous. »*

Paul, dans la première lettre aux Corinthiens, évoque la Cène en ces mots :

*En effet, voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi ». Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : « Cette coupe est la Nouvelle alliance de mon sang ; faites cela toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi ». Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. (1 Corinthiens 11, 23-27)*

Le rite du pain et du vin est lié à Melchisedek, ce personnage mystérieux rencontré par Abraham, auquel il donne le pain et le vin<sup>1</sup>. Cette rencontre eut lieu à Jérusalem, là où environ dix-huit siècles plus tard, s'offrant lui-même, le Christ se liera au pain et le vin. L'Épître aux Hébreux<sup>2</sup> met en lumière le lien entre Melchisédek, le « prêtre du très haut », et le Christ, « le seul grand prêtre ».

Concernant la Cène, une fois de plus le récit de l'évangile de Jean diffère des trois autres évangiles. Il ne parle pas du partage du pain et du vin à ce moment. Par contre, Jean a évoqué longuement au chapitre 6 le « pain du ciel », reprenant les paroles du Christ à propos de sa chair et de son sang, qu'il offre comme nourriture et comme boisson. Concernant la Cène, Jean est le seul à présenter l'acte à la fois intime et immense, du « lavement des pieds ».

## Le lavement des pieds

### Jean 13, 1-17

*Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait mis au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer, sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains et qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait vers Dieu, il se lève de table, dépose ses vêtements, et prend un linge, dont il se ceint. Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il arrive ainsi à Simon-Pierre qui lui dit : « Seigneur, toi, me laver les pieds ? » Jésus lui répond : « Ce que je fais, tu ne le comprends pas à présent ; par la suite tu comprendras. » Pierre lui dit : « Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Qui s'est baigné n'a pas besoin de se laver ; il est pur tout entier. Vous aussi, vous êtes purs ; mais pas tous. » Il connaissait en effet celui qui le livrait ; voilà pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. »*

---

<sup>1</sup> Genèse 14, 17-24

<sup>2</sup> Épître aux Hébreux, chapitre 6 et suivants.

*Quand il leur eut lavé les pieds, qu'il eut repris ses vêtements et se fut remis à table, il leur dit : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi comme moi j'ai fait pour vous. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. Sachant cela, heureux êtes-vous, si du moins vous le mettez en pratique. »*

*Ayant dit cela, Jésus fut troublé en son esprit et il attesta : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera. » Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait. Un de ses disciples, était allongé à table contre sa poitrine, c'était celui que Jésus aimait. Simon-Pierre lui fait signe et lui dit : Demande quel est celui dont il parle. Celui-ci, se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » Jésus répond : « C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper. » Trempant alors la bouchée, il la prend et la donne à Judas, fils de Simon Iscariote. Après la bouchée, Satan entra en lui. Jésus lui dit donc : « Ce que tu as à faire, fais-le vite. » Mais cela, aucun parmi les convives ne comprit pourquoi il le lui disait. Comme Judas tenait la bourse, certains pensaient que Jésus voulait lui dire : « Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, ou qu'il donnât quelque chose aux pauvres. » Aussitôt la bouchée prise, il sortit ; il faisait nuit.*

Le Christ montre par ce geste qu'il a besoin de ses disciples : il s'incline devant chacun d'eux, prenant le rôle d'un esclave. Il est le maître, mais il reconnaît que chacun a sa place et son importance, même celui qui semble être le plus « petit ». Le lavement des pieds traduit en acte le but qu'il donnera aussitôt : « *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.* » Cet amour (agapè en grec) est bien plus que la sympathie, l'attirance ou l'amour sentimental ; c'est un respect absolu de l'autre et dans liberté, un don total sans aucune attente en retour, pas même la reconnaissance de l'autre.

Celui qui aime véritablement est prêt à donner sa vie. C'est ce que le Christ fait, en commençant par se donner dans le pain et le vin, la veille de sa mise en croix. Le « *disciple que Jésus aimait* » se tient contre sur la poitrine de Jésus, son oreille est contre sur son cœur. Lazare-Jean perçoit les pensées et les sentiments les plus intimes de son maître pendant ces instants déterminants, c'est pour lui une initiation aux profonds mystères de la vie.

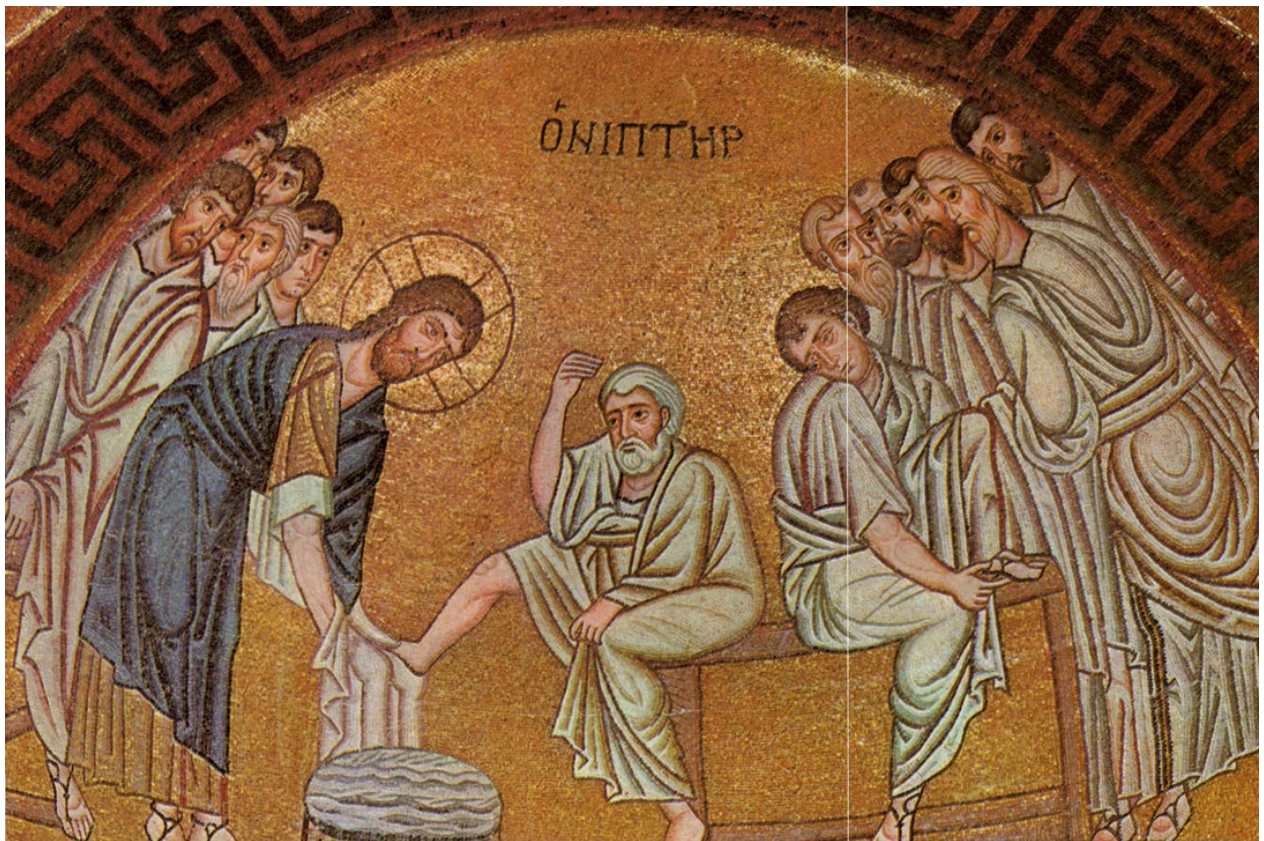
## Les discours d'adieu

Dans la tradition juive, au cours du repas de la Pâque, le père de famille lisait ou récitait la Haggadah, l'histoire légendaire du peuple juif. Le Christ se conforme à cet usage en faisant suivre la Cène par un enseignement généralement appelé « Discours d'adieux », repris dans les chapitres 13 à 17 de l'évangile de Jean. Rudolf Steiner avance qu'ils étaient

en réalité les enseignements du Ressuscité à ses disciples, donnés entre la Résurrection et l'Ascension, raison pour laquelle nous les lisons lors des célébrations de cette période.

\*

Le jeudi s'achève, le jour de Jupiter, la planète de la Sagesse cosmique. Lors du dernier repas avec ses disciples, le Christ leur lave les pieds et il se lie au pain et au vin. Pourquoi ne s'est-il pas contenté de confier à ses proches un enseignement, des paroles de sagesse ? Le lien entre l'homme et le monde spirituel n'est pas abstrait. Il s'accomplit par degré, dans des processus de lumière, de chaleur, par certaines substances et par des actes. Chaque réalité terrestre est le symbole, le signe d'un esprit particulier. Le Christ manifeste son lien à la Terre en s'identifiant au pain et au vin, les aliments essentiels de l'homme. Depuis le Mystère du Golgotha, la Terre entière est devenue son corps. Par le sacrement de la communion, il donne à ses disciples la possibilité de renouveler à chaque fois la conscience de cette réalité.



Monastère d'Hosios Loukas (Grèce), XIe siècle